

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance				

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 291

LA SITUATION

Le succès croissant de la belle offensive des Alliés. — Ce qu'on dit en Allemagne. « Tout est pour le mieux », dit un seul journal boche. Les autres se lamentent sur la débâcle qu'ils sentent inévitable. — La question Russe. L'intervention des Alliés aura des conséquences heureuses dans un avenir prochain.

La merveilleuse offensive déclenchée par le maréchal Foch se poursuit avec un succès croissant. Nous n'entendons rien aux choses militaires et nous nous gardons d'une appréciation outreconfiante. Mais on peut être étranger à la stratégie et comprendre l'importance d'une attaque incessante, poursuivie sans le moindre arrêt.

L'ennemi, bousculé sur tout le front, se replie non pas volontairement, comme il l'affirme dans l'espoir de rassurer les centraux, mais sous les coups répétés des Alliés. Il recule parce qu'il est battu. Un pareil... mouvement ne va pas sans jeter le désarroi dans les lignes de l'arrière. Précipiter ce mouvement, empêcher l'ennemi de se ressaisir en ne lui accordant aucun répit, c'est le mettre dans l'impossibilité de regrouper ses divisions en vue d'un retour offensif. C'est là le but capital que nos grands chefs entendent réaliser. Il est donc certain que la bataille continuera sans arrêt. Nous sommes à un tournant décisif de la guerre; la continuation dans l'effort doit fatalement amener le succès décisif, parce que l'ennemi n'aura plus la possibilité de reprendre sa liberté de mouvement.

La presse allemande est de plus en plus inquiète, car elle comprend la gravité du péril qui menace l'empire. De tous les journaux ennemis, un, cependant, persiste à voir l'avenir en rose! Mais c'est d'une confiance si paradoxale que le but poursuivi par l'auteur n'est sûrement pas atteint. Voici, en effet, la note bouffonne que publie la *Deutsche Tageszeitung* de Berlin :

« La situation actuelle de la bataille répond entièrement à nos prévisions et

« nous pouvons être tout à fait satisfaits du résultat obtenu.

« Sans vouloir pour le moment mettre en doute que la bataille continuera, nous pouvons affirmer que dans la défensive aussi on obtient des victoires stratégiques qui, à la fin de la bataille, pèsent lourdement dans la balance.

« L'état actuel de la bataille nous ouvre ces perspectives. »

Le rédacteur de la feuille pangermaniste est ravi de la tournure prise par les événements. Cela prouve son heureuse nature! Malheureusement, sa belle confiance n'est pas partagée par ses compatriotes. C'est ce qu'il nous paraît intéressant de prouver par une revue un peu copieuse de la presse germanique.

Eh! oui, les cloches boches ne sonnent plus, les drapeaux ne pavoisent plus villes et villages. L'ère des « victoires » est finie. Wolff a beau s'ingénier à transformer en succès défensifs les reculs qui s'accumulent depuis un mois, il y a encore, en Bohême, des sujets du Kaiser qui savent lire une carte! Ils comprennent mal comment il peut être glorieux, pour les invincibles soldats d'Hindenburg, de s'éloigner tous les jours davantage de ce Paris qu'on croyait tenir au mois de mars.

Le peuple s'inquiète. C'est trop naturel pour qu'on songe à s'en étonner. On va apprécier cette inquiétude par quelques extraits de ces journaux qui, en 1914, parlaient de nous pulvériser en moins de deux mois!

Ecoutez la *Gazette de Cologne* :

Pendant quatre ans, jusqu'à aujourd'hui, notre peuple a résisté; il a souffert de la famine bravement. Ce sont ces exploits que l'Histoire mentionnera un jour, à supposer que nous tenions, que nous résistions; sinon, on dira que nous avons été une race qui paraissait grande, mais qui, en réalité, était petite.

A supposer que nous tenions!... Quel est le Boche qui verra dans ce doute, toléré par la censure, la preuve d'une confiance dans les opérations futures?

Nous ne mentionnerons que pour mémoire le *Vorwärts*; l'organe de la sozialdemokratie devient nettement pessimiste :

«...Notre situation s'est aggravée par le fait que nous n'avons pas d'amis dans les heures de péril; toute notre politique d'avant-guerre nous amena à cette situation intenable. Nous regardons d'un œil envieux les peuples ennemis, la Belgique, la France, l'Angleterre, tous individuellement plus faibles que nous, mais forts par le secours de leurs puissants alliés. L'Allemagne, à côté de ses ennemis, est comparativement

un petit pays qui se bat contre une coalition formidable.

N'insistons pas sur l'opinion du *Vorwärts*, on pourrait nous objecter que les sozios, changeant leur fusil d'épaule, cherchent à faire leur cour aux *Kamarades* alliés.

Autrement importante est l'opinion du général von Ardenne dans le *Berliner Tageblatt*. Ayant couvert d'éloge le généralissime Foch en qui il reconnaît un chef de génie, Ardenne écrit :

Il est probable qu'il va utiliser la liberté de manœuvre que la guerre de mouvement lui procure et que nous pouvons nous attendre à de nouvelles attaques, peut-être dans un secteur tout à fait éloigné. Nos chefs sont prêts à la riposte. Mais il est naturel qu'à l'arrière on se pose cette question : « Comment est-il possible que le maréchal Foch ait pu, de la situation défensive peu enviable dans laquelle il était, passer si subitement à une offensive victorieuse? » C'est que nous avons fait erreur lorsque nous croyions que les réserves du maréchal avaient été mises hors de combat lors de notre offensive.

Il va de soi que le général boche se croit tenu, *in fine*, de rassurer ses compatriotes. C'est son devoir. Mais qui dira la sincérité de ce réconfort!...

La *Strassburger Post* avoue que les troupes allemandes sont à un tournant critique, mais toujours héroïques, jamais elles ne reculent!!!!

C'est précisément dans les jours sombres que nous traversons que nous avons le devoir de garder notre confiance afin de contribuer, au moins dans le domaine moral, à l'issue favorable des événements. Jamais nos troupes, elles, ne cèdent à la panique; jamais elles ne battent en retraite. Il y a des fluctuations, comme il s'en produit dans les manifestations sportives, mais nos troupes contre-attaquent et repoussent toujours l'ennemi avant de venir occuper par ordre des positions de repli.

C'est hilarant! Ainsi, c'est par ordre que les soldats de Guillaume tournent le dos à Paris en abandonnant plus de 120.000 prisonniers, 2.000 canons, et un butin formidable. Qui donc accepterait, en Allemagne, une explication aussi pitoyable.

Le *Lokal Anzeiger* va jusqu'à parler de défaite :

Il faut se raidir et persévérer. Si nous sommes vaincus, nous ne reverrons plus la plus grande partie de nos soldats. A l'arrière, nous courrons le risque de subir le sort de la Russie et d'assister à notre propre décomposition politique et sociale. Que cet épouvantable exemple avertisse en nous la notion du devoir.

SI NOUS SOMMES VAINCUS!...

Que nous voilà loin de l'affirmation osée de la *Gazette de Cologne* qui trouve que tout est pour le mieux dans le recul actuel.

Faut-il, à ces témoignages incontestables d'effondrement moral, ajouter celui de témoins sérieux. On les trouve par douzaines dans les journaux des pays neutres.

La *Tribune de Genève*, par exemple, garantit l'information suivante :

Une famille allemande descendue l'un de ces derniers jours dans l'une de nos stations alpines y a confié à un commensal que la démoralisation fait des progrès affligeants en Allemagne, que les usines manquent de main-d'œuvre, qu'on compte 12 millions de tués, d'estropiés et de prisonniers, que tout le monde soupire après la paix, militaires autant que civils, officiers autant que soldats, enfin que chacun reconnaît la faillite de la guerre sous-marine qui ne réussit pas à empêcher l'Amérique d'envoyer ses troupes en Europe.

Le *Journal de Genève*, organe grave et sérieux, résume, de la façon qu'on va lire, les impressions de plusieurs Suisses qui viennent de faire un séjour en Allemagne :

Ce n'est pas trop de parler d'un effondrement moral.

Militairement, l'Allemagne semble encore très forte. Elle ne manque pas d'hommes. Même depuis la grande offensive alliée, les grandes villes sont pleines de permissionnaires. Mais à entendre parler les militaires dans les trains, on s'aperçoit que la lassitude est plus grande encore dans l'armée que dans la population civile. « *En finir à tout prix, fût-ce par une défaite* », c'est le cri général. Les simples soldats parlent dans les termes les plus grossiers de leurs officiers qui les dépouillent du nécessaire pour se goberger eux-mêmes et envoyer, du front, des victuailles à leurs familles.

Il y a mieux encore, un officier boche, von Rohren, a fait, dans un hôtel de Strasbourg — d'après les journaux suisses — l'étonnante déclaration que voici :

Nous n'entrevoions pas la possibilité de gagner la guerre et j'ai la ferme conviction que l'Alsace-Lorraine redeviendra française. Je plains sincèrement le peuple allemand qu'on a toujours bluffé et induit en erreur et je crains son réveil. Malheureuse population !...

Qui donc aura confiance chez nos ennemis, si les officiers eux-mêmes garantissent la prochaine débâcle ?

Cette dernière est inéluctable, étant donné que le maréchal Foch possédant, désormais, des réserves inépuisables, manœuvre l'ennemi et a rendu impossible l'offensive que préparait Ludendorff.

La question russe recommence à offrir un réel intérêt. Nous assisterons, bientôt, à un double mouvement plein de promesses.

Les Alliés s'installent solidement à Arkhangel et à Vladivostok. Cette intervention aura deux conséquences : soustraire à l'emprise germanique ce qui fut l'Empire russe, rétablir un front de guerre oriental. Mais pour réussir, cette intervention doit tenir compte du tempérament slave. Nous trouvons, à ce sujet, dans la *Revue hebdomadaire*, une longue étude qu'il est intéressant d'analyser.

A demi-oriental, le peuple russe est fataliste, indolent, incapable de se diriger. Toujours, il a eu des maîtres, énergiques, souvent étrangers. Il respecte

l'autorité, la force, tout ce qui s'impose à lui, voire le simple fait accompli. Les tsars, pour asseoir leur pouvoir, ont cultivé ce penchant naturel : une vaste bureaucratie, fortement hiérarchisée, constituait le seul lien, d'ailleurs tout extérieur, de ces populations hétéroclites.

Pivot de l'Etat, l'Empereur et ses bureaux devaient, dans leur chute, entraîner la désorganisation générale. Tous les services se disloquèrent : administration, armée, églises même. Et le chaos régnera jusqu'à ce qu'un nouvel état de choses, création probable de la force, vienne s'imposer au peuple, impuissant par lui-même à utiliser ses énergies latentes.

Libéraux, socialistes patriotes, maximalistes, ont tenté tour à tour la régénération politique. Les premiers, avec Millioukof, n'ont pu faire une réalité de leurs rêves idéalistes : le Slave n'est pas mûr pour la liberté. Kerensky et ses amis ne purent instaurer la république socialiste et nationale : ils avaient l'éloquence, non l'audace et l'énergie. Les bolcheviks purent faire illusion : frappant sans pitié leurs adversaires, exploitant le dégoût de la guerre et les appétits de la masse, secondés surtout par l'apparence du pouvoir.

Mais la violence suscite la violence. Déçus dans leurs aspirations, les Tchéco-Slovaques se levèrent contre les maximalistes, leurs nouveaux oppresseurs. Parce qu'ils surent agir, vouloir, leur courageuse initiative est en voie de réussite. Leur exemple a secoué bien des lassitudes, leur action tend à centraliser toutes les puissances saines. Les Tchéco-Slovaques doivent réussir : leur méthode est la seule bonne : agir, créer un nouvel état de choses.

Dès lors, la tâche des Alliés est simple : permettre aux Tchéco-Slovaques de développer l'embryon d'organisation qu'ils ont fait, mieux que concevoir, commencé d'instituer. Wilson voit juste : notre intervention doit tendre simplement à donner à ces patriotes les moyens de poursuivre leur entreprise.

Ces moyens seront assurés avec toute l'ampleur voulue puisque 44 divisions japonaises débarquent en Sibérie !...

A. C.

Les crimes des Boches

Suivant le correspondant à la frontière belge, du *Telegraaf*, les Allemands déportent les femmes et les jeunes filles gantoises pour des travaux militaires derrière le front. Elles remplacent, dans le transport des planches et du matériel, les travailleurs masculins licenciés pour maladies.

Les pertes des Belligérants

Dans un article sur les pertes subies par les nations belligérantes, le *Daily Express* dit :

« On a évalué à 900.000 le nombre de soldats britanniques tués depuis le commencement de la guerre. Les morts en Allemagne ont dépassé deux millions. Ajoutons à ces chiffres Français, Belges, Russes, Italiens, Serbes, Roumains et Américains tués, les Autrichiens, les Turcs, les Bulgares morts du fait de la guerre et nous arrivons au total effroyable de dix millions d'hommes au moins, tués pour le plaisir personnel du kaiser.

En Russie

On mande d'Amsterdam que suivant un message de Moscou, la *Pravda* a publié une proclamation du Comité exécutif central du soviét, datée du 22 août, qui prescrit la confiscation des propriétés immobilières dans toutes les villes russes.

Constantinople bombardée

Un communiqué turc, en date du 29, annonce que Constantinople a été bombardée la nuit du 27 au 28, par des avions qui ont jeté aussi des manifestes. Il y aurait un tué et onze blessés.

Sur le front italien

(Officiel). — De vives actions de harcèlement de l'artillerie ont eu lieu dans quelques secteurs montagneux, ainsi que le long du Piave. Dans la haute vallée de Zebro, sur la droite de l'Adige, dans la Vallarsa, au col del Rosso, et dans la vallée du Grappa, des patrouilles d'assaut ennemies ont tenté des irruptions et des coups de main. Elles ont été partout arrêtées et mises en fuite par nos postes avancés, en laissant des morts sur le terrain.

Quelques prisonniers ont été capturés par nos troupes s'élançant à leur poursuite. Un détachement britannique a pénétré dans les lignes adverses, au sud d'Asiago, en infligeant des pertes sensibles à la garnison, détruisant une mitrailleuse et ramenant quelques prisonniers.

Deux avions ennemis ont été abattus.

Chronique locale

LE PAIN

Des correspondants nous signalent que le pain a manqué durant plusieurs jours cette semaine, dans les communes de St-Germain, de Labastide-Murat. A Prayssinet-le-Gourdonnais, la population est même restée 5 jours sans pain.

De nombreuses interpellations, annonce *Paris-Télégrammes*, se produiront à la rentrée de la Chambre, le 5 septembre, sur le ravitaillement général qui provoque des plaintes chaque jour plus nombreuses.

S'il plaît à quelques interpellateurs de se documenter sur cette question, ils n'ont qu'à venir dans le Lot qui, ainsi que le reconnaissait tout récemment l'*Œuvre*, est le département avec le Puy-de-Dôme où les populations ont été le moins bien servies.

Et cela, quoi qu'on en dise, n'est pas une... légende. Il n'y a qu'à vouloir le constater.

M. le ministre du ravitaillement dûment avisé rendrait un fier service aux populations de ces deux départements en s'occupant un peu plus d'elles à l'avenir, non seulement pour le pain, mais pour le sucre, l'essence, le pétrole.

On distribue bien des tickets, des bons, mais les bouteilles d'essence et de pétrole restent toujours vides, en dépôt, chez les épiciers.

Les parlementaires ont là, une belle occasion d'intervenir, d'autant plus, comme nous le disions ces jours derniers, en ce qui concerne le pain, le Lot est certainement le département qui mange encore un pain où le froment n'entre qu'en quantité tout à fait insuffisante.

Mort au champ d'honneur

Notre compatriote, le lieutenant d'artillerie Roger Lapergue, originaire de Figeac, fils du Commissaire du Crédit Foncier de France à Alger, observateur à une escadrille d'aviation, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre française avec six citations et de la croix de guerre belge, a été tué glorieusement en combat aérien, le 19 juillet 1918, à l'âge de 25 ans.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant et sympathique compatriote et nous adressons à la famille nos vives condoléances.

La douzième

Nous apprenons avec plaisir que notre vaillant compatriote Georges Delmas, capitaine au 2^e d'infanterie, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre de la division.

C'est la 12^e citation, dont 8 à l'ordre de l'armée, qu'obtient ce héros dont la ville de Cahors a le droit de s'enorgueillir.

Nous adressons au brave capitaine et ami nos bien sincères félicitations.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme sont attribuées aux militaires suivants du 7^e d'infanterie :

« Mahé Ferdinand-Léon-Marie, soldat (réserve), à la 1^{re} compagnie du 7^e régiment d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 6 octobre 1917, en assurant, sous un violent bombardement, le ravitaillement en munitions des unités de première ligne. Amputé de la cuisse gauche. »

« Souillé Frédéric, sergent (territorial) à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. A été grièvement blessé, le 8 septembre 1915, en se portant en avant pour la contre-attaque, en tête de sa demi-section. »

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote M. Yves Rouquayrol, originaire de Cieurac (Souillac), engagé volontaire de 1914, lieutenant au 132^e d'artillerie lourde, a été cité en ces termes à l'ordre du jour : « Au combat du 15 juillet 1918, n'a pas hésité à parcourir la position de batterie pour encourager les hommes malgré un bombardement très violent d'obus toxiques et d'explosifs. »

Nous adressons nos félicitations à ce jeune officier, déjà titulaire de la croix de guerre.

Notre jeune compatriote Valmary Léopold, canonnier servant à la 46^e batterie du R. A. C., ancien typographe à l'imprimerie du *Journal du Lot*, a été cité en ces termes : « Servant d'un courage et d'un sang-froid exemplaires. Le 6 avril a assuré le service de sa pièce pendant 6 heures, sous un bombardement intense. Blessé à son poste de combat. »

Avec nos félicitations, nous adressons à ce brave compatriote, nos vœux de prompt guérison.

Interné en Suisse

Parmi les prisonniers français rentrés d'Allemagne et internés en Suisse, nous relevons le nom du capitaine N'Guyen van Oua du 7^e d'infanterie.

Rapatrié

Le soldat Aldert Luzerges, de Montcléra, prisonnier de guerre en Allemagne, depuis le 22 août 1914, vient d'être rapatrié dans sa famille, où il est arrivé ces jours derniers.

Nécrologie

Nous avons le regret d'annoncer hier la mort de Mme Rous, épouse de l'entrepreneur de transports bien connu de notre ville. Dans la nuit vers 23 heures, M. Rous avait encore la terrible douleur de perdre sa jeune fille Gabrielle qui a succombé frappée par la maladie dont sa mère était malade.

On conçoit la douleur atroce de M. Rous et de la famille devant ce grand malheur.

Nous prions M. Rous et ses parents de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Les travaux de vendanges

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux autorités militaires une circulaire attirant leur attention « en vue de favoriser la campagne viticole, qui promet d'être exceptionnellement favorable », sur la nécessité de fournir à la viticulture toute l'aide possi-

ble par l'octroi de détachements temporaires à la terre et par des constitutions d'équipes.

A la circulaire est joint un tableau indiquant les époques de vendanges dans les principaux départements viticoles.

Pour le Lot les dates fixées sont du 20 septembre au 25 octobre.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 24 au 31 août 1918

Naissances

Lauglane Roxame-Antoinette, rue de l'Hôtel de Ville, 4.

Périé Rosa-Fernande, rue de la Banque.

Delorge Odette-Madeleine, à la Maternité.

Castanet Georgette-Anne-Jeanne, Bd Gambetta, 55.

Deilhes Pierre-Paul, rue des Boulevards, 9.

Publications de Mariages

Lavayssière Pierre-Paul, adjudant au 7^e et

Baldy Marceline limonadière.

Rivière Joseph-Gabriel, ajusteur, et Hugon Marcelle, s. p.

Mariage

Vin Albert, matolet-mécanicien et Ducamps Alfreda-Octavie, s. p.

Décès

Drouart Léopold, 70 ans, Hospice.

Vedel Pierre, eng. spécial au P. A. de Toulouse, 46 ans, Hôpital, n° 10.

Thos Jean-Louis, soldat au 19^e escadron du train, 41 ans, Hospice.

Forgez Charles-Gustave-Sylvain, 1 mois, Caserne Canrobert.

Barthes Jean-Pierre, jardinier, 72 ans, à Regourd.

Vernet Théophile, ancien nég., 72 ans, à Cabessut.

Sembat Joseph, soldat au 7^e d'inf. 32 ans, Hôpital n° 10.

Roux Yvonne-Claire, 16 ans, Hospice.

Espéret Gabriel-Toussaint, capor. au 22^e d'inf. coloniale 21 ans, Hospice.

Lescale René-Athaïde-Marie, commis des Postes, 27 ans, rue de l'Université, 29.

Labro Rosalie, épouse Rous, 49 ans, rue Victor-Hugo, 12.

Chanut Sidonie-Madeleine, 17 ans, aux Durands.

Eichholz Frédéric, prisonnier de guerre allemand, 26 ans, Hospice.

Sémirot Pierre-François, employé, 73 ans, rue St-Barthélemy.

Rous Gabrielle-Antoinette, 24 ans, rue Victor-Hugo, 12.

Luzech

Ecole primaire supérieure. — Nous apprenons avec plaisir que les 4 candidats présentés par l'école au concours de surnumérariat des Contributions indirectes du 11 juillet dernier, ont été tous reçus :

Brugière Aimé, de Payrac, n° 12 sur 400.

Lemosy André, de Lascabanes, n° 26.

Mondy Lucien, de Gourdon, n° 102.

Vaysse Fernand, de Laval, n° 140.

D'autre part, l'école présentait au concours de l'école nationale professionnelle de Vierzon le jeune Renateau Edmond, de Montcuq qui a été admis avec le n° 79 sur 100.

La rentrée des classes aura lieu le mardi 1^{er} octobre.

REMERCIEMENTS

Madame veuve LESCALE, née FOURGOUSS et son fils Pierre ; Madame LESCALE, née MONCONTIÉ ; Monsieur LESCALE Adjoint technique principal des services des Ponts et Chaussées ; leurs enfants et tous les autres parents, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du deuil très cruel qui vient de les frapper, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur René LESCALE

Commis des Postes et des Télégraphes

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur ROUS, Entrepreneur de transports ; Madame veuve LABRO ; Madame et Monsieur ROUS et leurs fils ; les familles PALAME, AUSSET, LABRO, DESTRUET, THÉVENOT et les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Gabrielle ROUS

décédée à Cahors le 30 août, à l'âge de 24 ans, et les prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui seront célébrées dimanche soir 1^{er} septembre 1918, à 16 heures.

Réunion à la maison mortuaire, rue Victor-Hugo, 12.

AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve SÉMIROT et ses enfants ; les familles DESPEYROUX, FABRE, SALESSE et RIGAL ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Pierre SÉMIROT

décédé à Cahors dans sa 73^e année et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche 1^{er} septembre à 8 heures 3/4.

Reunion, 5, rue St-Barthélemy.

LA HERNIE

N'EST PLUS UNE INFIRMITÉ

pour les blessés qui adoptent les nouveaux Appareils sans ressort perfectionnés de A. CLAVERIE.

Ce sont des centaines d'attestations que suscite journellement cette précieuse découverte. Dans notre région en particulier, où la renommée du célèbre Praticien est très répandue, nombreuses sont les personnes qui ont pu, grâce à elle, recouvrer l'intégrité de leur santé et de leurs forces.

C'est pourquoi tous nos Lecteurs atteints de Hernies, Efforts, Descentes, etc., doivent profiter du passage de l'éminent Spécialiste pour lui rendre visite de 9 h. à 4 h. à :

CAHORS, Mardi 3 Septembre, Hôtel des Ambassadeurs.

Souillac, Mercredi 4, Hôtel du Lion d'Or.

Figeac, Jeudi 5, Hôtel des Voyageurs-Villa.

Ceintures ventrières et appareils perfectionnés pour toutes les déviations des Organes de la femme. — Bas pour varices.

A. CLAVERIE, Spécialiste breveté, 23^e Faubourg Saint-Martin — PARIS.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vot. gare contre remboursemt. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

BOEUF ASSAISONNÉ : 44 fr. colis postal fco gare, 8 boîtes de 1 kilo net. LEBOSSE, Corned Beef, Le HAVRE.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipian lit et hémorroïdes. Maison Burot V. 10, Nantes.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 30 AOUT (22 h.)

L'avance continue

Paris, 30 août, 23 h.

Au cours de la journée, nous avons rejeté sur la rive est du canal du Nord les éléments ennemis qui résistaient encore. Catigny et Sermaize sont à nous.

Poursuivant leurs progrès, nos troupes ont franchi le canal en deux endroits, en face de Catigny et de Beaurains, enlevé Chevilly et la cote 89 et pénétré dans Genvry.

Plus au sud, des combats acharnés se sont livrés dans la région au nord et à l'est de Noyon. Nous tenons Haplincourt et le Mont Saint-Siméon.

Au cours de ces actions, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Entre l'Oise et l'Aisne, la lutte a été non moins vive.

Sur la rive nord de l'Ailette, nous avons conquis le village de Champs.

Au nord de Soissons, nous nous sommes emparés de Chavigny et de Cuffies et nous avons porté nos lignes aux lisières ouest de Crouy.

Au cours de la journée du 29, nos bombardiers ont bombardé la forêt de Pinon, la gare d'Anizy-le-Château et les passages de l'Ailette situés dans cette région. Plus de quarante-huit tonnes de projectiles ont été lancées.

Vingt avions ennemis ont été abattus ou sont tombés désemparés. Un ballon captif ennemi a été incendié.

Communiqué américain

Dans les Vosges, de forts détachements qui avançaient vers nos lignes et cherchaient à effectuer des coups de main sous le couvert d'un feu d'artillerie ont été rejetés sans obtenir aucun résultat.

Rien à signaler dans cette région en dehors de la lutte d'artillerie.

Pendant la journée, les chantiers du chemin de fer ont été efficacement bombardés par nos aviateurs, à Barribourt et à Conflans.

Tous nos appareils sont rentrés.

Communiqué anglais

Progrès sur tout le front

A l'est et au nord de Bapaume, en dépit de la résistance croissante de l'ennemi, nos opérations se poursuivent avec succès. De vifs combats ont eu lieu sur la plus grande partie de ce front et l'ennemi a mené de nombreuses contre-attaques.

Nos troupes sont entrées dans Riencourt-lès-Bapaume et dans Bancourt, où elles se sont battues avec acharnement, pendant toute la journée. Elles ont pris Frémicourt et Vaulx-Vraucourt, fait un certain nombre de prisonniers et atteint les lisières à l'ouest de Beugny.

A Ecoist-Saint-Mein, l'ennemi maintient une défense tenace. Il a été vivement pressé par nos troupes et a laissé entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

A Bullecourt et Hendecourt, de fortes contre-attaques ennemies, poussées avec opiniâtreté, ont forcé nos troupes à se replier jusqu'aux lisières à l'ouest de ces villages, où l'attaque a été brisée par notre feu.

Au nord de ces villages, l'attaque lancée par les troupes canadiennes, de part et d'autre de la route Arras-Cambrai, a réussi. Elles se sont emparées des positions de défense de l'ennemi entre Hendecourt et Haucourt. Elles ont pris Haucourt et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au sud de Bapaume, nos troupes ont vigoureusement pressé l'ennemi et gagné du terrain.

Nous avons effectué des progrès à l'est

et au nord-est de Cléry et fait trois cents prisonniers dans ce secteur.

Sur la Lys, l'ennemi continue son repli, serré de près par nos troupes.

Bailleul est entre nos mains.

Pendant la journée du 29 août, onze appareils ennemis ont été abattus et dix contraintes d'atterrir désemparés. Un ballon allemand a été descendu en flammes.

Neuf de nos avions ne sont pas rentrés.

Nos aviateurs ont montré une grande activité dans tous les travaux de leur compétence. Quinze tonnes et demie de bombes ont été jetées sur différents objectifs, comprenant les docks de Bruges et un grand nombre d'embranchements au delà de la zone de bataille.

Le mauvais temps a arrêté tout vol.

Paris, 11 h. 55.

Le vote de la Haute-Cour

On communique une note disant que, malgré des ordres formels, un journal du matin publie la liste des sénateurs et leur vote dans l'affaire Malvy. Une telle publication, dit la note, ne peut présenter aucun caractère d'authenticité.

L'offensive

Où nous en sommes

Un nouveau recul ennemi est inévitable

L'armée Mangin est devant le puissant massif de St-Gobain, ayant poussé jusqu'aux lisières de Crouy, au nord-est de Soissons. Cette armée pourra menacer le Chemin-des-Dames.

L'armée Humbert dépasse le Mont St-Siméon et Haplincourt (n.-e. de Noyon).

Enfin l'armée Debeney est solidement installée sur la rive est du canal du Nord.

En consultant les positions indiquées sur une carte, on voit que notre marche victorieuse accule l'ennemi à une nouvelle étape en arrière.

Péronne dépassé

Sur le front anglais, l'armée de Rawlinson dépasse Péronne, au delà de la Somme. Péronne tombera incessamment, s'il tient encore!

L'armée Byng trouve, devant Bapaume, une forte résistance, mais elle avance.

Enfin les Britanniques dépassent Bailleul et montent vers la Lys.

En Sibérie

Une déclaration Chinoise

De Tien-Tsin: Le gouvernement Chinois proclame les buts de son intervention en Sibérie. Ils sont semblables à ceux des Alliés. La Chine retirera ses troupes dès le rétablissement de l'ordre.

Les Bolcheviks en fuite

De Kharbine: Les Bolcheviks ont été repoussés sur l'Oussouri, après trois jours de combats. Ils fuient vers le Nord.

De Vladivostock: Les Japonais occupent Iman. Les troupes françaises prirent part à la bataille.

Les vivres chez nos ennemis

De Genève: Dans un discours au Parlement, Djavid bey a déclaré que la hausse du prix des vivres était: à Berlin de 124

pour cent; à Vienne de 178, mais à Constantinople de 1970 (le télégramme porte bien 1970 pour cent, faut-il lire 197 ?...)

L'activité de l'aviation anglaise

De Londres: L'aviation britannique continue sans arrêt le bombardement systématique de l'ennemi, de ses positions, de ses communications.

La côte belge, notamment, depuis le 1^{er} juin, a été bombardée 199 fois !...

Paris, 13 h. 20.

En Finlande

De Stockholm: On mande au *Times* que le parti monarchique finlandais serait inquiet des conséquences du refus du duc Adolphe, basé sur le manque d'unanimité dans l'adoption du principe monarchique.

La Diète a ajourné sine die l'élection du roi.

Les pertes des Bolcheviks

De Kharbine: Sur l'Oussouri, où ils ont été battus, les Bolcheviks ont eu 4.000 tués.

Les attaques anglaises

De Londres: Le *Times* estime que les attaques britanniques sur la Scarpe et sur la route d'Arras à Cambrai vont forcer l'ennemi à révéler ses intentions.

Petits français

en Angleterre

De Londres: Le premier convoi d'enfants français arrivera à Londres incessamment. Ils seront reçus à la gare Waterloo. Ils visiteront Londres mercredi et partiront, jeudi matin, pour les villes de province où ils séjourneront.

COMMUNIQUÉ DU 31 AOUT (15 h.)

Avant une nouvelle poussée !

Pendant la nuit, la lutte d'artillerie a été vive dans la région du Canal du Nord, au nord de Noyon et entre l'Ailette et l'Aisne.

Des coups de main ennemis, en Champagne, n'ont obtenu aucun résultat.

Communiqué anglais

Au cours de la nuit les troupes austro-lyennes ont chassé l'ennemi des positions qu'il occupait à l'est de Cléry.

Elles ont fait de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses.

Dans ce secteur l'avance a continué.

Hier, après-midi, les troupes anglaises ont effectué une opération heureuse au nord de la route d'Arras à Cambrai. Elles ont enlevé la ferme de St-Servins, point fortifié important, ainsi que le village d'Eterpigny sur la rive orientale de la Senée.

Sur le front de la Lys, nos troupes occupent Lacouture et la ligne de la Lawe depuis Vieille-Chapelle jusqu'à Lestrem. Ces deux villages sont entre nos mains. Nous sommes aux abords de Douliou et nous nous sommes emparés de la gare de Bailleul ainsi que du mont de Lille qui se trouve à l'est. Nos troupes ont pénétré dans Dranoutre et gagné du terrain au nord du mont Kemmel.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.